

l'un en tenant l'orgue avec une rare dextérité, l'autre en continuant avec son entrain ordinaire son rôle d'archicantor. Il était aidé par une voix de stentor qu'avait bien voulu nous prêter Saint-Maurille de Chalonnnes. Réussie enfin, le jour de la clôture, la bénédiction solennelle du nouveau Calvaire.

Contrariée dès le matin par la pluie, à midi, par l'orage, cette dernière cérémonie eut un succès d'autant mieux apprécié par tout le monde que le mauvais temps le rendait fort douteux.

Trois escouades composées de vigneron et de mineurs furent désignées pour porter le Christ. Chacune d'elles arborait sur sa poitrine, comme signe de ralliement, une petite croix bénite, retenue à la boutonnière par un ruban de soie aux couleurs nationales qui variait suivant le groupe des porteurs. Ces braves sergents de Dieu se firent un devoir et un bonheur de porter à tour de rôle, tout le long du chemin, comme sur le pavois, Jésus leur général en chef. Il reposait sur un lit d'honneur qu'avaient richement paré de fleurs et de dentelles des mains aussi pieuses qu'adroites.

Après une allocution de circonstance où le Père montra dans l'Homme-Dieu le principe qui ne meurt pas, l'ouvrier qui fabrique selon le cas ou cercueils ou berceaux ; la vigne à laquelle le sarmement doit adhérer sous peine de se changer en bois mort, la procession rentre à l'église. Là, en présence d'une foule immense venue de Sainte-Barbe et des paroisses voisines, en présence du Doyen de Chalonnnes et du clergé des environs, le Père fait ses adieux et reçoit en retour, dans un langage d'une exquise délicatesse, les remerciements très sincères et très émus que lui adresse le bon Curé tant en son nom qu'au nom de la paroisse.

Fasse le Ciel que cette mission pascalle séparée de celle qui la précède immédiatement par l'énorme intervalle de vingt-quatre ans, maintenir dans la pratique du bien les âmes vraiment chrétiennes et ramener au bercail avec le temps toutes les brebis errantes. Déjà, plus de cinquante sont revenues au bon Pasteur ; d'autres les suivront et le vœu le plus ardent du bon Curé et du Père missionnaire, c'est le souhait le plus vif de celui qui s'avouant coupable de ce récit beaucoup trop long, en demande pardon aux lecteurs de la *Semaine* et promet de ne plus recommencer... jusqu'à l'occasion prochaine.

L. L.

Pèlerinage à Saint Avertin

Le dimanche 6 mai, la petite paroisse de Luigné était en fête. Ce jour-là avait lieu le pèlerinage annuel à la fontaine de Saint-Avertin.

Après le chant des vêpres, le son joyeux des cloches annonça le départ de la procession qui se mit en marche vers la source miraculeuse. Elle était présidée par M. le Doyen de Thouarcé, assisté du clergé des paroisses voisines toujours heureux de répondre aux invitations si aimables de M. le Curé de Luigné.

Bien que le temps fût incertain, les fidèles étaient cependant nombreux. Ils avaient tenu, malgré l'orage et la pluie, à venir rendre leurs hommages à saint Avertin.